1/4/4

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE
I
4
4
RACCOLTA NENCINI

Gilencini
1824

Digitized by Google

E. TORRE.

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI.

TYPOGRAPHIE SCHNEIDER ET LANGRAND.
rue d'Erfurth, 1.
— Papeterie du Marais et de Sainte-Marie. —

Digitized by Google

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI

Revues, corrigées et nouvellement classées par l'Auteur.

— ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES. —

LE CARNAVAL A PARIS. — PARIS LE MATIN.
— LES ÉTUDIANTS DE PARIS —

AVEC DES NOTICES EN TÊTE DE CHAQUE SÉRIE,

PAR MM. TH. GAUTIER, A. BARTHET & A. DE SOUBIRAN.

PARIS — 1846

J. HETZEL, WARNOD ET Cie,

RUE RICHELIEU, 76. — RUE RENARD, 10.

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LES

ÉTUDIANTS.

J. HETZEL.

1846

Digitized by Google

LES ÉTUDIANTS.

Les étudiants de Paris, c'est-à-dire, les Élèves de l'École de Droit et de Médecine, sans présenter un cachet d'originalité aussi fortement prononcé que les étudiants d'Heidelberg et d'Iéna, sans se séparer des Philistins ou bourgeois par des nuances aussi tranchantes, ont pourtant un type très-marqué, une physionomie toute particulière.

Ils ne mettent pas à leurs folies de jeunesse la solennelle extravagance, le désordre traditionnel et dogmatique des étudiants allemands ; ils n'ont pas de statuts sur la manière précise de faire du vacarme ; mais, pour être plus abandonnés à la fantaisie individuelle, ce n'en sont pas moins des tapageurs remplis de moyens, et chez qui l'inspiration du moment remplace heureusement la science.

Maintenant, surtout en France, toute distinction de costume tend à s'effacer ; et pourtant, parmi les jeunes gens, l'étudiant est reconnaissable au premier coup d'œil, non qu'il ait la redingote de velours noir à brandebourgs, le pantalon gris collant, les bottes à cœur, les cheveux à la Sand, la blague à tabac et la casquette bigarrée aux armes de Prusse ou de Bavière des Burschen d'outre-Rhin ; mais la redingote bourgeoise, le pantalon ordinaire prennent sur lui une tournure toute caractéristique : les parements sont plus renversés, la taille plus fine, le pantalon, où les mains s'enfoncent dans de vastes poches, affecte une ampleur à la Mameluk ou à la Cosaque ; les gilets sont taillés sur le patron de celui que portait feu M. de Robespierre, le jour de la fête de l'Être suprême : cette coupe a pour but de vexer le gouvernement ; car l'étudiant est de l'opposition comme toute âme honnête et qui ne connaît pas la vie.

Les étudiants habitent le quartier latin ; on entend par là, la rue Saint-Jacques et les rues et places adjacentes, à peu près les mêmes endroits où

se logeaient au moyen âge les *nations* de l'Université. Ils demeurent dans des *garnis* qui mériteraient plutôt le nom contraire, et qui ont besoin, pour se justifier, du vers de Béranger :

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans !

Car le budget de l'étudiant est assez minime, il varie de douze à quinze cents francs par an. Les Matadores, les Crésus, ont deux mille francs : ce chiffre modique est adopté par les parents même aisés, dans le but d'empêcher leurs fils de se corrompre avec des filles d'Opéra (style Louis XV), et de les réduire autant que possible à la société du code et des cadavres de l'amphithéâtre ! Mais vous sentez bien que des jeunes gens, dont le plus âgé n'a pas vingt-cinq ans, ne peuvent se contenter pour tout amusement de regarder les tranches multicolores du vénérable bouquin qui renferme nos lois, ou les mille ramifications d'une veine ou d'un nerf mis à nu par le scalpel d'un savant préparateur. Le code civil et l'anatomie manquent essentiellement de gaieté, aussi les étudiants cherchent-ils d'autres moyens de récréation.

Le quartier latin est peuplé d'une foule de grisettes d'un genre particulier et qu'on nomme les étudiantes, bien qu'aucun observateur n'ait pu encore déterminer le genre de science qu'elles cultivent. — Ce sont, la plupart du temps, de bonnes filles, capables souvent de fantaisies tendres, d'amour quelquefois, qui travaillent peu, dansent beaucoup, se nourrissent d'échaudés et s'abreuvent de bière. Leur morale est celle du chantre de Lisette. — C'est à la Grande Chaumière, à l'Élysée des Dames ou autres lieux plus ou moins champêtres que les rencontres ont lieu.

La connaissance est bientôt faite : la jeunesse est confiante. Une contredanse sert d'entrée en matière à ces amours que les vaudevillistes prétendent avoir vécu longtemps lorsqu'ils ont duré *toute une semaine !* Les déclarations ont pour accompagnement cette pantomime que le père Lahire a tant de peine à contenir au majestueux, et qui semble avoir été inventée pour le désespoir des sergents de ville, car l'étudiant est passé maître dans la cachucha française ! il en sait tous les secrets, toutes les finesses. Chaque jour, ou plutôt chaque soir, il invente de nouvelles figures qui nécessitent de nouvelles appellations et enrichissent le vocabulaire d'une foule d'expressions que n'avait pas prévues le Dictionnaire de l'Académie ; les verbes *chalomper*, *bahuter* et leurs dérivatifs appartiennent à cette catégorie.

Comme Gavarni a saisi admirablement le chic de l'étudiant! comme ce sont bien là les allures, le léger dandinement, le chapeau posé d'un air crâne sur le coin de l'oreille, l'œillet à la boutonnière, la moustache en croc du carabin ou du droitier de troisième année! Et l'étudiante! Comme il connaît à fond les bibis aux passes imperceptibles, les petits bonnets, les tartans et les châles de soie, les fins brodequins aile de hanneton, les robes de foulard, les tabliers découpés à dents de loup; toute la toilette leste et pimpante de la grisette matinale! Avec quelle malice il dessine devant la porte d'une chambrette, à côté d'une grosse paire de bottes, deux jolis cothurnes au cou-de-pied cambré, à la semelle étroite!

Il n'ignore rien des joies, des plaisirs, des peines et aussi des misères de l'étudiant; il le suit à la Chaumière, dans le cabinet particulier, au bal masqué, et ne l'abandonne pas même au seuil du mont-de-piété! car l'étudiant, lorsque le quartier de la pension est mangé d'avance et que les aïeux deviennent rebelles à l'extraction de la *carotte*, va quelquefois chez *ma tante*, le seul parent qui ne fasse jamais de sermons à la jeunesse et lui donne toujours de l'argent; il s'assied à table à côté de lui chez Flicoteaux, et le regarde déchirer d'un air mélancolique un bifteck hasardeux, entouré de peu de pommes de terre; il écrit sa physionomie et ses mots avec une légèreté de crayon et une finesse de plume incroyables.

Mais qu'avons-nous besoin de dire tout cela? Laissons parler ces charmantes gravures où Gavarni a chanté ce vif et brillant poëme de la jeunesse, cette Bohême composée de braves cœurs et de folles têtes, où tout le monde est dupe, où personne n'est fripon; où la pauvreté n'est que l'assaisonnement du plaisir; car à travers toute cette dissipation apparente, l'étude n'est pas négligée, et l'Espérance, cette compagne de la jeunesse, ouvre ses ailes d'or dans l'azur du lointain.

Ces jeunes fous qui dansent, fument et font l'amour, c'est tout bonnement l'avenir de la France.

THÉOPHILE GAUTIER.

Digitized by Google

IN BIS IN IDEM
(Axiome de droit)

Par Gavarni. Gravé par Perrel et Bénard.

Digitized by Google

Ma chère, comment peux-tu supporter un homme qui pipe toute la journée dans des horreurs de machines comme ça? ..

— Prends garde! ça va te manger. .. Eh bien! ma petite, j'étais comme toi, avant rien qu'un cigarre. .. ça me mettait dans tous mes états; mais depuis que je connais Henri, ah! bien... à présent je suis culottée, vois-tu?

Quand on pense que voilà ce que c'est qu'un homme... et que les femmes aiment ça !

— Qu'est-ce que t'as qui te chiffonne? les Anglais veulent de l'argent... promets-leur-en. Ton père n'en veut plus donner... tire-lui une carotte..

— Ce n'est pas ça... c'est ma femme qui se marie, et ça m'embête!

DONATION ENTRE VIFS.

Par Gavarni. Gravé par Bisson

Digitized by Google

Adieu, mon bon homme! je te laisse ma pipe et ma femme;.. t'auras bien soin de ma pipe!...

La première cure

Par Gavarni. Gravé par Pauquoys

Digitized by Google

ARTICLE 212 DU CODE CIVIL.

« Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance. »

Mosieu et Mme Ernest.

Par Gavarni. Gravé par Ballant

— Combien ?
— Devine ..
— Trente francs ?
— Quatre francs !
— Cré nom !

Par Gavarni Gravé par Rouget

Digitized by Google

Digitized by Google

Mon cher ami, je suis en affaire avec mon oncle...

Digitized by Google

— Qu'est-ce que c'est que cette infamie de petite bête-là ?
— C'est un cousin à moi, Nini, que je te présente. ..

Par Gavarni Gravé par Rocher.

Digitized by Google

M'ame Perpignan !.. M'ame Perpignan !... deux douzaines, une bouteille, deux pains, un filet champignons, une pomme sautée, et deux cigares... des quatre sous ! Rondement !

Voilà huit mois, Auguste, que vous me promettez un mantelet, c'est pas gentil! tu n'as pas le sou! tu n'as pas le sou! tu avais bien besoin d'acheter encore un cadavre, n'est ce pas!... égoïste! va.

Les lettres de l'ancienne.

Par Gavarni Gravé par Rouget

Digitized by Google

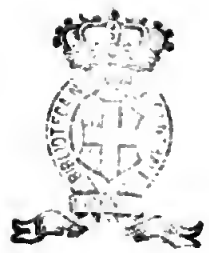
Digitized by Google

— Comment vont nos petits époux, ce matin?

— Félix dort comme un sabot, la mariée fume un bout de cigare.

Par Gavarni Gravé par Lavieille

Excusez !



Tu ne la reconnais pas, Eugénie, l'ancienne à Badinguet? une belle blonde... qui aimait tant les meringues et qui faisait tant sa tête... Oui, Badinguet l'a fait monter pour 36 francs...

— Si c'est vrai!

— Non, va! c'est un tambour de la garde nationale... bête! tu ne vois donc pas que c'est un homme?

Par Gavarni. Gravé par Rouget.

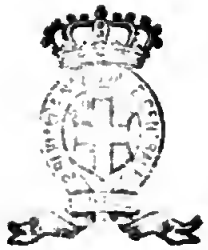
Est-ce aussi votre tuteur qui laisse des épingles noires sur votre creiller?..

Par Gavarni Gravé par Bourget

Digitized by Google

Bal à la Renaissance ce soir; lâche ton Loulet!.

Par Gavarni Gravé par Lavieuville



Voyons, mauvais sujet! trouvez-vous que nos bals vaillent bien vos bastringues de la Chaumière? est-ce que nos femmes ne valent pas vos grisettes?..

— C'est un autre genre, mon cher oncle, mais c'est moins amusant!

Par Gavarni Gravé par Grenier

Digitized by Google

— C'est moi ! — C'est moi ! — Elle me fait l'œil. — Elle guigne à mon endroit. — Tu t'abuses, mon petit. — Tu erres, mon vieux. — (A la fois.) Tiens, tiens, tiens, nous avons raison tous deux... Elle louche !

Digitized by Google

Digitized by Google

Pas le sou, un jour de Charmière!

Par Gavarni Gravé par Rouget.

Oreste et Pylade seraient volontiers morts l'un pour l'autre, mais ils se seraient brouillés s'ils n'avaient eu qu'une cuvette et qu'un pot à eau.

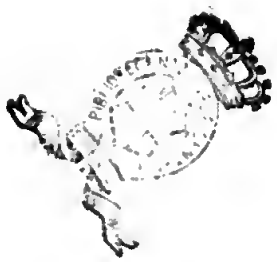
Digitized by Google

— Et le dimanche, que fais-tu, mon garçon ?

— Ma cousine, le dimanche, nous allons dans un jardin qu'on appelle la Grande-Chaumière, où nous entendons de la musique religieuse.

— Après vêpres ?

— Après vêpres, ma cousine...



On demande « la barbe rouge du numéro sept. »

Par Gavarni Gravé par Bocquet

Digitized by Google

A présent, tu peux filer !

Digitized by Google

— Mosieu, j' suis Cocardeau !

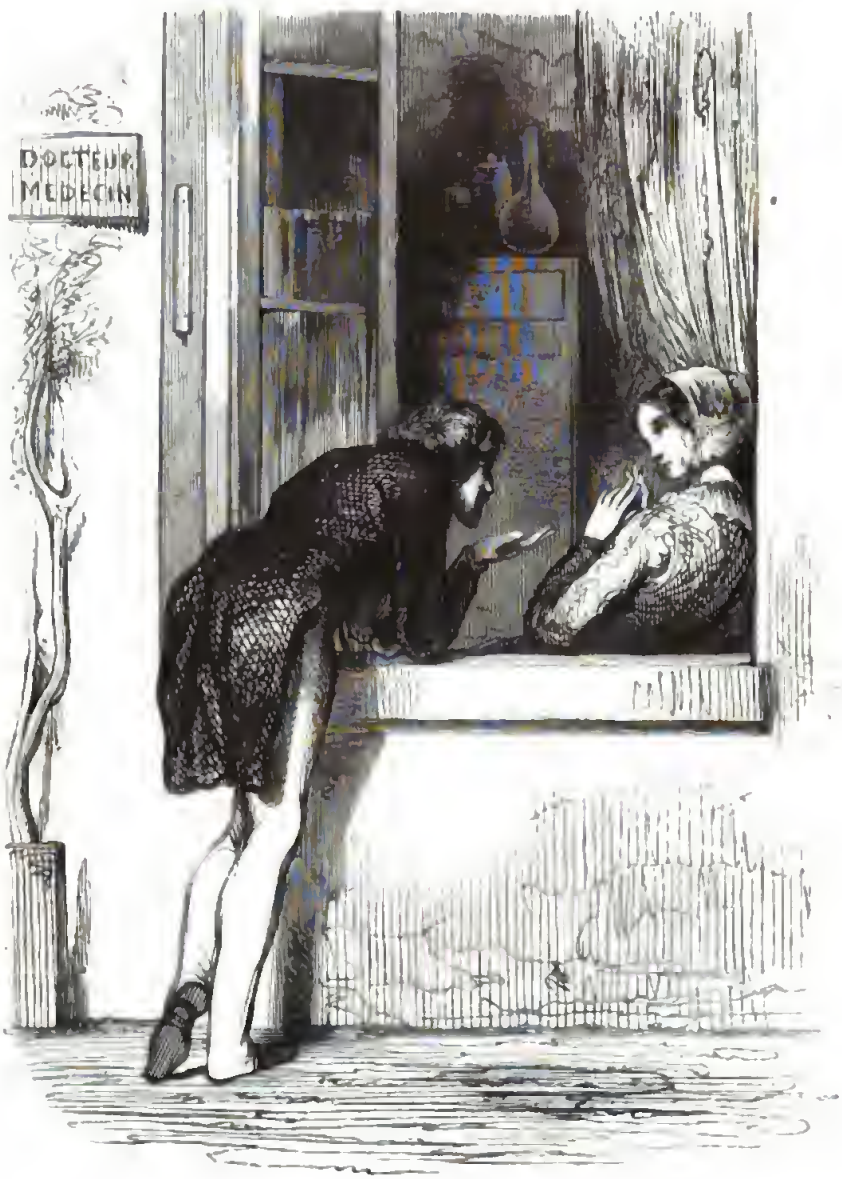
— Eh ! bien?

— Eh ! bien?... eh bien ! j' suis le malheureux époux de la malheureuse que vous... qui vous... enfin, j' suis Cocardeau !

— Eh bien?

— O l'amour d'une femme! O ineffable chose! douce au cœur et splendide à la pensée! sainte poésie qui vous caresse en vous couvrant de majesté : manteau doublé d'hermine...

— Avec les queues.



Il étudie la médecine!..

Par Gavarni. Gravé par Rouget

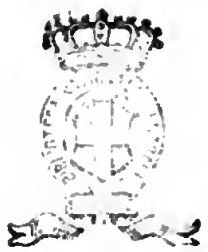
Digitized by Google

— Hier, nous avons été à Vincennes avec.. tu sais... Lolotte.

— Comment, toujours?.. ah ça, mais, mon vieux Charles, t'as donc été condamné à la Lolotte à perpétuité?

Eh ! mon cher, ne te plains pas ! tu seras médecin, je serai procureur du roi quand tu seras obligé d'avoir du talent, je serai forcé d'avoir des mœurs. C'est ça qui sera dur !

Digitized by Google



— Dis donc, Charles, Paul a donc connu Sophie!
— Jamais! c'est Sophie qui a connu Paul

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.

Digitized by Google

Digitized by Google

Figurez-vous, mon petit mosieu Constantio, que mon scélérat connaissait cette infemie de Félicité-là depuis tout pleio de temps!.. le soir il me disait : Nini, je vas à moo cours de Myologie comparée... j'avalais ça; je lui disais : Va!... Jour de D'eu! Constantio, fallait-il être coroichonne!

Il fait son droit.

Digitized by Google

Essaye un peu de ne pas me mener à tous les jugements, quand tu seras Procureur du Roi, et tu verras !

Par Gavarni Gravé par Verdeil

Digitized by Google

Que diable! mon neveu, il est bon d'être laborieux, mais on ne peut pas toujours travailler, aussi! à la campagne, on s'amuse: fais comme moi.

Par Gavarni Gravé par Bisson

L'heure du berger.

Par Gavarni Gravé par Bracquemond

Digitized by Google

— Ça vaut une pièce de quatorze francs...

— ... tra, la, la, lal...

« Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier! » Trois livres dix sous.

— Nous sommes loin d'être d'accord, bourgeois.

— Et votre guimbarde aussi, l'ancien!

— Quand je serai ministre de la Justice, j'empêcherai les femmes d'empêcher les étudiants d'étudier.

— Et on te dira zut.

— Vlà mon épouse! attention : j'ai dîné hier avec toi!...
— Oh?
— Chez .. Guichardy
— Bon!

— Lambertier est donc avec Caroline?
— Faut croire! ou bien c'est que l'autre est à Rouen.

Par Gavarni. Gravé par Thiers

Digitized by Google

— Quelle différence y a-t-il entre les bergères et les petits écus?

— C'est qu'on peut faire danser l'argent sans les femmes, et qu'on ne les fait pas danser sans argent.

Angélique ! Angélique !.. Elle n'y est pas... cependant, sapristi ! je vois une paire de bottes.

Digitized by Google

— Mademoiselle Bien aimée! — Elle n'y est pas... qu'est-ce que vous lui voulez? — O rien! je voulais lui parler... mais vous lui direz, s'il vous plaît, qu'on l'attend rue Neuve-Saint-Georges,... elle saura bien ce que ça veut dire. — J'ai bien peur de de le savoir aussi, moi, ce que ça veut dire!

M. Charles rêve que sa maîtresse est infidèle.
Mlle Félicité rêve aux moyens de l'être.

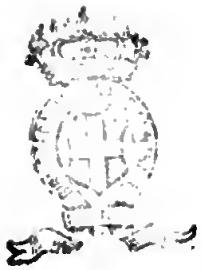
Digitized by Google

— Il y a que cet animal de Margouty ne veut pas me payer mes sept livres dix sous que sa femme me doit... Vous, Benjamin, qui êtes avocat, qu'est-ce qu'il faut faire?

— Faut citer Margouty devant le juge de paix du treizième arrondissement.

Par Gavarni Gravé par Barlaut

Digitized by Google



GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LE

CARNAVAL A PARIS.

J. HETZEL.

1846

LE CARNAVAL A PARIS.

I

Dix napoléons d'or sont une bonne aubaine
En tout temps, mais surtout au temps du carnaval.
— D'oripeaux pailletés c'est tout un arsenal,
D'imbroglios d'amour c'est toute une semaine,
C'est du bonheur en germe et du plaisir en graine,
Après un souper fin, c'est l'intrigue du bal.

Mais aussi, qui n'a pas, en retournant sa poche,
Dix napoléons d'or, quand il veut, sous la main! —
Qui? — J'en connais plus d'un... mais soit dit sans reproche,
Car je suis optimiste, et pour le genre humain
J'estime qu'un plaisir dont nul autre n'approche,
C'est d'être riche un jour, pauvre le lendemain.

Donc, c'est aujourd'hui fête, et vos yeux sur l'affiche
Ont déchiffré le nom de l'auguste Musard;
Gueux trois cents jours par an, un bienheureux hasard
Vous ayant au réveil, ce matin, laissé riche,
Si Dieu ne vous a fait thésauriseur ni chiche,
Du bal de l'Opéra vous voulez votre part.

En carnaval, chacun se déguise. — Un notaire
Sous un turban d'emprunt cache son front austère,
Un garde national se complaît en Triton,
La gent porte-flacelle et bonnet de coton
S'affuble de clinquant. — Quant au propriétaire,
Ce qu'il préfère à tout, c'est un nez de carton.

Puis viennent, asservis aux lois de la routine,
Les courtauds de boutique et la foule des sots,
Émaillant de rubans leur étrnite poitrine,
Et fiers comme des paons de porter sur leur dos
Des étuis éraillés dont l'écharpe voisine
Recoud, chaque matin, la splendeur en lambeaux.

Vous avez bien, au fond de quelque armoire antique,
D'un bisaïeul défunt quelque vieille relique
— Cuirasse archirouillée ou pourpoint de brocart —
Il suffit: *eurêka!* Qu'un plumet fantastique
Surmonte à votre front un casque à la César...
— L'argot du mardi gras vous proclame *Chicard!*

Au bal, vous rencontrez, vous faisant des grimaces,
Un charmant petit être au sourire moqueur;
Saluez! — en mettant la main sur votre cœur —
Offrez à l'instant même un soupir et des glaces,
Car ce lutin pétri de velours et de grâces,
C'est lui... mon idéal! C'est elle... un Débardeur!

II

Qu'est-ce qu'un Débardeur? — Un jeune front qu'incline
Sous un chapeau coquet l'allure masculine,
Un corset dans un pantalon,
Un masque de velours aux prunelles ardentes,
Sous des plis transparents des formes irritantes,
Un ange doublé d'un démon.

C'est une fantaisie, un prestige, un caprice,
Un murmure discret qui dans l'ombre vous glisse
Un mot d'amour comme un rayon;
C'est un geste hardi, c'est une main que presse
Un gant tout parfumé, c'est un pied de comtesse
Dans le soulier de Cendrillon.

Un Débardeur! mais c'est tout ce que l'on admire:
Dentelle et volupté, bonheur et cachemire,
Riche ceinture et frais boudoir;
Une fée, un lutin, une sirène, un gnome,
Une fleur faite amour, une femme faite homme,
Un menton rose, un masque noir.

C'est un rêve qui fuit, c'est une nuit d'ivresse,
Peut-être un repentir, peut-être une maîtresse,
Et bien souvent un rendez-vous;
C'est quelquefois un mot, un seul, — un nom de femme,
Num que pendant longtemps on épelle en son âme,
Et que l'on murmure à genoux!

III

Vivent les Débardeurs! les dominos sont bêtes,
Et je les juge tels sans qu'ils aient dit un mot.
Ils affectent parfois des allures honnêtes...
Prudes! pourquoi venir vous mêler à nos fêtes?
L'âge mûr a sa ride, et vous l'aurez bientôt,
La vertu son odeur, et vous la sentez trop.

Vivent les Débardeurs ! Sous les riches tentures,
Il nous faut leur début aux salons de Véfour,
Il nous faut le champagne inondant les parures,
La truffe parfumée invitant à l'amour ;
Il nous faut le récit de ces mille aventures,
— Champignons d'une nuit qui ne vivent qu'un jour.

Il nous faut l'épilogue : — il nous faut sur la table
Le sommeil qui les prend au milieu des flacons ;
Car le plaisir enerve, et — fût-on femme ou diable ! —
Après toute une nuit d'enragés tourbillons,
Arrive le moment où la fatigue accable,
Où la voix s'assoupit sur ses derniers flonflons.

Qui pouvait crayonner ce type insaisissable ?
Qui pouvait, déroulant ses mille et mille aspects,
Nous le montrer au bal, à sa toilette, à table,
Tantôt démon railleur, tantôt femme adorable,
Aujourd'hui sur les toits, demain dans un palais,
Oiseau volant toujours, ne se posant jamais ?

Pour cadre, — qui pouvait à ces belles idoles
Donner l'ardent quadrille aux bals de l'Opéra,
Les caquets du foyer, le feu des girandoles,
La valse tournoyante et le galop — hourra !
Qui dans sa ronde immense entraînant les plus folles,
Aux sabbats de l'enfer trace un *nec plus ultrà* ?

Gavarni ! Gavarni ! vite, prête l'oreille,
Suis l'intrigue tissant ses réseaux sous leurs pas ;
Du bout de tes crayons esquisse une merveille,
Et du bout de ta plume écris deux mots au bas...
Cette page est un livre — et combien il réveille
De sourires, tout haut ! — de souvenirs, tout bas !

Pour inventer, pour peindre, animer et traduire
Ce type d'abandon que tout Paris admire,
Type musqué, masqué, ganté, poudré, verni,
Type que chacun sait, que nul n'a défini, —
Il fallait à la fois la note et la satire,
Ton archet, ô Musard ! — ton crayon, Gavarni !

ARMAND BARTHET.

Méfie-toi, Coquardeau! si tu ne fieis pas de t'amuser comme ça, on va te fich' au violon.

Digitized by Google

Rue Coquenard, au cinquième, une porte jaune. Ton portier fait des chaufferettes et tu joues de la flûte... ainsi !

Digitized by Google

Digitized by Google

— Il n'est pas ici, madame!
— Il y viendra, madame!

Digitized by Google

Qu'est-ce? les gens de qualité se commettent-ils maintenant avec ceux de votre sorte? Pandour!

Par Gavarni. Gravé par Soyer.

Digitized by Google

— J'ai un mal à la tête de chien!
— C'est le champagne.
— Ah Dieu! je ne bois jamais de vin: — c'est le rhum.

Digitized by Google

— Qui diable ça peut-il être?

— Voyons, mon oncle . Ma cousine Claire... a la migraine. Madame d'Astée est en deuil. Ma sœur... ma sœur a horreur des bals masqués, d'abord. Madame Debry.. Philippe défend à sa femme d'y venir. Ma tante Clémence .

— Ta tante est couchée... Mais qui diable ça peut-il être?

— Parbleu ! si vous deviez les épouser toutes, mauvais sujets ! les oncles n'y suffiraient pas.

— Ni les neveux non plus, mon oncle.

— Tu vois bien la blonde d'Henri, là ! qui parle à ce grand avec une barbe...

— Ça !... c'est la femme de Clément...

— Eh bien ! oui, c'est ça.. tu vois, elle va souper avec le petit Russe... Eh bien ! mon Nini, Chevrier l'attend au café anglais.. un si brave garçon !...

— Ça, c'est pas gentil.

Digitized by Google

Digitized by Google

« On désire céder monsieur avec tous les avantages y attachés. S'adresser à monsieur. »

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.

Digitized by Google

— Prête-moi vingt francs, Guillemain, j'ai le Domino rose à déjeuner.
— Je l'ai eu à souper, mon pauvre bonhomme, et je n'ai plus le sou.

Digitized by Google

Digitized by Google

— Les rats couchés, nous sommes venus.

— Et... vos petits voisins de l'entresol... vous ne les avez pas débauchés?

— Eux? des poules comme ça! ça se couche à minuit en carnaval, et puis ça vient vous dire que le carnaval est triste.

— Épiciers!

Digitized by Google

Digitized by Google

Voilà la petite avec le brun qui l'amène toujours ; le blond qui la ramène toujours va venir.

Digitized by Google

— C'est un diplomate.

— C'est un épicier.

— Non ! c'est un mari d'une femme agréable.

— Non ! Cabochet, mon ami, vous avez donc bu .. que vous ne voyez pas que monsieu est un jeune homme, farceur comme tout, déguisé en un qui s'embête à mort

Par Gavarni.

Gravé par Lavoignat.

Digitized by Google

LOGES DU CINTRE

— Réfléchissez, mon cher ange... une couchette de noyer, toute neuve ! et la commode.. et quatre belles petites chaises... avec les rideaux jaunes et la flèche .. c'est un avenir, ça !

— Je ne dis pas, monsieur Coquardeau ! mais j'aime mieux Henri sans rien.

Par Gavarni.

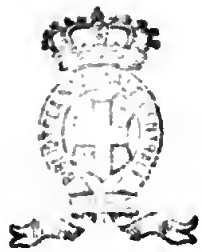
Gravé par Fuvars.

Digitized by Google

Digitized by Google

Veux-tu te sauver, sauvage !

Digitized by Google



Tenez, Clara, je suis contrarié comme tout ! C'est ma bête de femme qui est partie avec le numéro de mon paletot et ma clef ! A présent, faut que j'attende le jour et que j'aille aux Batignolles pour avoir ma clef... Je suis contrarié comme tout !

Digitized by Google

A sept heures ma fille se lève, le temps de faire ses quinze tours, il est bien huit heures; faut travailler son piano; on déjeune à neuf; à dix, c'est son anglais; ma fille chante sur les midi; et puis sa mère veut qu'elle couse, qu'elle fasse un peu de cuisine, un peu de tout; bon! la maîtresse de paysage arrive à trois heures; et puis nous avons des serins, faut nettoyer ça, les fleurs des pots, n'importe quoi; les uns et les autres viennent; arrive cinq heures. Et le soir, c'est Mosieu Marritou qui lui fait repasser son orthographe. et après ça, vous croyez qu'une jeunesse a beaucoup le temps de s'amuser, vous!

Par Gavarni. Gravé par Rouget.

Digitized by Google

Digitized by Google

Elle était donc censée garder sa tante Grayet qui tenait le lit depuis les Rois, pour ses fameuses coliques, quand un soir je monte au Grand Vainqueur pour voir un peu. Qu'est-ce que je vois!.. mon épouse en garde-française!!!

C'est vieux et laid, mon cher, tu es floué comme dans un bois..

Digitized by Google

Digitized by Google

Pus qu' ça d' lorgnon ! . . Et du pain ?... Bojour Ma'ame...

Par Gavarni Gravé par Leblanc.

Digitized by Google

— Madame, une honnête femme a ses amants et ne prend pas ceux des autres!

— Madame!

— Madame, si je ne me respectais pas, je vous ficherais une drôle de trempée, comme il n'y a qu'un Dieu!

Digitized by Google

— Voyons ! trente et quinze, quarante-cinq, et dix, trois livres cinq, trois livres sept, trois livres dix-sept... c'est trente sous chacun ; nous n'aurions que dix-sept sous pour les rafraîchissements. — ... les fiacres et le déjeuner... Cré nom d'un chien ! si le plan n'était pas fermé, encore ! j'ai ma chaîne... cré nom d'un chien !

Par Gavarni Gravé par Poiret

Digitized by Google

— J'ai cancané que j'en ai pus de jambes, j'ai mal au cou d'avoir crié. et bu que le palais m'en ratisse...

Tu n'es donc pas un homme?

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

PARIS LE MATIN.

J. HETZEL.

1846

Digitized by Google

PARIS LE MATIN.

Le Paris du matin est grave, pressé; il a un but, il marche; il fait plus que marcher, il court. Dans les rues désertes résonne le pas de l'ouvrier. La conscience d'un labeur intelligent se lit sur cette figure pâle et tirée. Ce n'est pas la carrure épaisse, orgueilleuse de sa force musculaire, qui frappe chez l'ouvrier de province et chez le paysan : il n'y a, à proprement parler, pas de peuple à Paris. En se frottant aux classes supérieures, dans les jours d'orgie de la bonne ville, il a appris ce qu'elles valent et ce qu'il vaut : il sait qu'une barrière d'or les sépare seule, et il se sent propre à la franchir, si le hasard le pousse. Sa taille n'est pas affaissée par la pensée d'une existence limitée. Sa bouche fine et sensuelle révèle une aristocratie d'instincts qui l'aide à saisir la fortune, si la fortune se présente. En attendant, il la rêve et il vit. — A côté du Paris qui se lève, est le Paris qui se couche. Le joueur échappé au lansquenet, le flâneur des quais déserts, l'amant de la nuit. — Le bourgeois, si fier de son blason de citoyen, qui regagne son logis en soufflant dans ses doigts; son fusil repose, sans dignité, sur son épaule; la nuit a été froide, et son épouse l'attend! Il jouit par avance de cette chambre close, où tremble la lueur voilée de la veilleuse, du bouillon préparé. Sa rue est là au bout; sa maison, une des premières, au numéro de cette porte que referme un jeune homme dont le paletot est impuissant à déguiser le négligé. Comme il a prolongé ces heures rapides, ce bonheur volé! Vingt fois sa jeune maîtresse, l'épouvante de l'adultère au cœur, a, d'un bras languissant, montré le cadran inexorable, vingt fois il a clos de ses lèvres ces yeux inquiets; et ils ont oublié que toute ivresse est mortelle, toute volupté coupable remplie de larmes, suivie de dégoûts et de remords.

A cette fantasmagorie du matin succède le réveil bruyant, agité, populeux. Les portes bâillent et s'ouvrent; des figures étonnées se montrent sur le seuil. Les balayeurs, pareils à des bandes de chauves-souris, prennent leur volée vers les Tartares inconnus. Ce monde fantastique, semblable à un délire de Callot, qui a la voix rauque, le corps couvert plutôt que vêtu de

choses sans nom ni sexe, est l'aurore de cette ville, où se heurtent tous les contrastes, steppes désolées de misères ignobles, savanes lumineuses de l'opulence. Du mouvement partout, partout des cris, dans les cours, dans les escaliers, sur les toits : on dirait que ce jour est le dernier. Les nouvelles volent du rez-de-chaussée aux mansardes. Des avalanches de cuisinières, de soubrettes, s'élancent, en jasant, dans la rue. C'est l'heure de fête des petits magasins. Derrière son comptoir, l'épicier éligible, la fruitière qui fait l'usure, trônent, en prêtant l'oreille aux clabauderies de l'office. Les secrets les plus intimes de votre vie sont racontés et commentés; votre bourse passée au creuset, les infirmités de votre corps servies au ridicule de ce petit monde, qui a la science du mot qui stigmatise. Vous n'avez pas mis le pied dans vos pantoufles, que le quartier est instruit de vos accidents de la veille : on sait qu'un tailleur récalcitrant briso, tous les jours, le cordon de votre sonnette. Le matin est aux créanciers, aux emprunteurs, aux dames patronnesses et aux sœurs de Charité. C'est le matin que, sous la laine ou le velours, au bord d'un lit qui penche, s'élucubre la prose amoureuse qui approvisionne la petite poste; le matin qu'une femme solitaire soupire, quand s'envolent les songes de la nuit. Les amants épuisés s'accoudent sur l'oreiller, et le cœur s'épanche en douce causerie. On veut savoir cette vie du passé où l'on n'était pas. Comment pouvait-on vivre? On l'a oublié! Comment on a vécu! Les lacs italiens, où le ciel bleu se reflète, sont ternis d'un souffle. — Au matin, la voix de Dieu, qui appelle par l'airain, et se perd comme un soupir de la nature au milieu d'une rafale ; les jeunes filles et les vieilles femmes, ce qui n'est pas encore et ce qui n'est plus, l'entendent seules. — Dans la mansarde, les chants d'oiseaux, les sourires coquets au miroir étroit, le bonjour au voisin, qui s'approvisionne pour la journée. On était hier une vision en robe de soie : on fait son café ce matin. Les conditions de l'harmonie ne sont nulle part autant inobservées. — C'est le matin que la fille de votre portier travaille à se métamorphoser en dame.

Avez-vous rencontré, dans les régions du Conservatoire, vers dix heures du matin, une de ces grandes filles, de quatorze à quinze ans, dont la pauvreté se lit par mille détails. Une vieille femme, qu'on ne sait comment classer, tant l'avarice, la misère, le désir féroce des satisfactions honteuses, ont dénaturé ce visage, l'accompagne. Mère ou tante, cette créature, dont la lèvre lâche porte stéréotypé un sourire mielleux et faux, est le cerbère de cette

jeunesse ou exploitation. Son œil, où la vie est multiple, sonde l'espace; chaque passant est estimé au plus juste. Ce regard attire et repousse; il a griffes et dard. Vos filles de duchesses ne sont pas si bien gardées : Figaro y perdrait sa ruse, Don Juan sa volonté. Il ne faut pas que l'amour vole cette mère. L'enfant doit échapper à la sainte pudeur, et ignorer toujours ce que c'est que de rougir Cette femme n'a rien de monstrueux pourtant. Sa jeunesse a été laborieuse, austère; mais elle a tant vu de choses, de sa loge, où tout passe; elle a tant usé du vice pour les autres, qu'elle ne sait plus ce qu'en veut dire le mot. Elle brûle un cierge à Notre-Dame quand son enfant est malade, et elle attend avec impatience que son éducation soit terminée pour la vendre.

Ce monde parisien est dévoré de l'ambition de paraître. Le nécessaire commence au superflu. La main que serrera, ce soir, un gant étroit, est armée d'un balai ou d'un fer. Le pied que vous lutinerez court à l'aise dans une chaussure fatiguée.

La poésie du matin est toute d'action. Le poëte, qui a éteint sa lampe à l'aurore, jette dans son vers une séve plus fraîche, moins nerveuse. L'air est peuplé de lambeaux de pensées; les journaux couvriraient l'asphalte d'un pôle à l'autre. On ne voit qu'enfant allant à l'école, coulissier qui en revient; lorette qui escompte l'amour, journaliste en quête d'actionnaires, chevaux qui lancent des flammes, cochers jurant; et les marchands qui crient, les orgues qui pleurent, les femmes qui ont leur âge véritable, les troupes qui passent, les pauvres qui offrent pour avoir; la foule qui bruit, glapit, va, vient, revient, court, pousse, se presse, s'essouffle, se culbute. C'est un pêle-mêle infini, un tohu-bohu informe, une chaudière où fusionnent toutes les idées du siècle, un chaos d'où s'élance, chaque matin, un monde qui bouleverse l'Europe.

AURÉLIE DE SOUBIRAN.

« On demande un remplaçant. »

Digitized by Google

Digitized by Google

N'est-ce pas vous, madame, que j'ai eu l'avantage de voir hier au balcon des Italiens?

Digitized by Google

Chemin du théâtre.

Par Gavarni Gravé par Butzilowich

Digitized by Google

Digitized by Google

De l'esprit et du pain pour un jour.

Digitized by Google

— Vous étiez nommé hier soir ?
— Sans doute.
— C'est moi qui le suis ce matin.

Par Gavarni. Gravé par Bertrand

— Madame de Saint-Arglemont, madame, s'il vous plaît ?
— C'est ici, mosieu... M'ame Chiffet !... on te demande.

Digitized by Google

Souffle !

Digitized by Google

Quand Pierre se lève, Paul se couche.

Digitized by Google

Allons donc! allons donc! en finiras-tu, c'matin, de balayer la cour... V'là qu'il est huit heures!... et t'as encore les bottes de l'entre-sol à faire et ton piano à étudier...

Par Gavarni Gravé par Bedzilowich

Digitized by Google

Pourquoi se priver du superflu, quand on peut se dispenser du nécessaire? Avec ce que coûte une femme de ménage, on a deux stalles à l'Opéra.

Par Gavarni. Gravé par Bedzikowich.

Digitized by Google

Non bis in idem.	PORRET et BLANADÉ
Ma chère, comment peux-tu supporter un homme qui pipe ?	ROUGET.
Quand on pense que voilà ce que c'est qu'on homme ?	VERDEIL.
Qu'est-ce que t'as qoi te chiffonne ?	ROUGET.
Donations entre-vifs.	BISSON.
Adieu, mon homme !	BISSON.
La première core.	FAUQUINOT
Article 212 du Code civil.	ROUGET.
Mosieo et m'ame Ernest.	BAULANT.
Combien ?	ROUGET.
Mon cher ami, je suis en affaire avec mon oncle.	BLANADÉ et PORRET.
Qu'est-ce que c'est que cette iofamie de petite bête-là ?	ROUGET
M'ame Perpignao !... M'ame Perpignao !	DIOLOT.
Voilà hoit mois, Auguste, que vous me promettez.	CHEVAUCHET
Les lettres de l'ancienne.	ROUGET.
Comment vont nos petits époux, ce matin ?	LAVIEILLE.
Excusez !	LAVIEILLE
Tu ne la recoonais pas, Eugénie ?	ROUGET.
Est-ce aussi votre tuteur qui laisse des épingles noires ?	ROUGET.
Bal à la Renaissance, ce soir ; lâche ton boulet !	LAVIEILLE
Voyons, mauvais sujet.	GUSMAN.
C'est moi ! c'est moi !	BAULANT.
Pas le sou, un jour de Chaomière !	ROUGET.
Oreste et Pylade seraieot volontiers morts l'uo pour l'autre.	LAVIEILLE
Et le dimanche, que fais-to, mon garçon ?	ROUGET.
On demande « la barbe rouge du noméro sept. »	ROUGET
A présent, tu peux filer !	PORRET.
Mosieu, j' suis Coqosrdeao !	VERDEIL.
O l'amour d'une femme ! ô ineffable chose !	PORRET.
Il étudie la médecine.	ROUGET.
Hier, noos avoos été à Vincenoes .. tu sais... avec Lolotte.	ROUGET.
Eh ! mon cher, ne te plains pas.	GUSMAN.
Dis donc, Charles, Paul a donc connu Sophie !	VERDEIL.
Figurez-vous, moo petit mosieu Constantin	GUILLAUMOT.
Il fait son droit.	DIOLOT.
Essaye un peu de no pas me mener à tous les jugements.	VERDEIL.
Que diable ! moo neveu, il est bon d'être laborieur.	BISSON
L'heure du berger.	BEAUDOUIN.
Ça vaut une pièce de quatorze francs.	PORRET.
Quand je serai ministre de la justice.	TRICHON.
V'là mon époux ! attention.	VERDEIL.
Lambertier est doux avec Caroline ?	TIMM.
Quelle différence y a-t-il entre les bergères et les petits écus ?	LAVIEILLE.
Angélique ! Aogélique ! Elle o'y est pas.	LAVIEILLE.
Mademoiselle Bienaimée.	ROUGET.
M. Charles rêve que sa maîtresse est infidèle.	ROUGET.
Il y a que cet animal de Margouty	BAULANT

Paris. — Typographie SCHNEIDER ET LANGRAND, rue d'Erfurth, 1

ŒUVRES CHOISIES DE GAVARNI.

LE CARNAVAL A PARIS. — NOTICE PAR ARMAND BARTHET.

Méfie-toi, Coquardeau ! si tu ne finis pas de t'amuser comme ça	LENOIR.
Rue Coquenard, au cinquième, une porte jaune	LAVIEILLE.
Il n'est pas ici, madame !	LAVIEILLE.
Qu'est-ce ? les gens de qualité.	SOYER.
J'ai un mal à la tête de chien !	BAULANT.
Qui diable ça peut-il être ?	VERDEIL.
Parbleu ! si vous deviez les épouser toutes.	GUILLAUBOT.
Tu vois bien la blonde d'Henri, là !	ROUGET.
On désire céder monsieur avec tous les avantages y attachés	LAVIEILLE.
Prête-moi vingt francs, Guillemain.	VERDEIL.
Les rats couchés, nous sommes venus.	GUILLAUBOT.
Voilà la petite avec le brun qui l'amène toujours.	ROUGET.
C'est un diplomate	LAVIEILLE.
Réfléchissez, mon cher sage	LEBLANC.
Veux-tu te sauver, sauvage !	LEBLANC.
Tenez, Clara, je suis contrarié comme tout !	LAVIEILLE.
A sept heures ma fille se lève	ROUGET.
Elle était donc censée garder sa tante Grayet	VERDEIL.
C'est vieux et laid, mon cher.	ROUGET.
Pas qu'ça d'lorgnon ! et du pain ?	LEBLANC.
Madame, une honnête femme a ses amants.	LAVIEILLE.
Voyons ! trente et quinze, quarante-cinq.	POIRET.
J'ai cancanné, que j'en ai pus de jambes	LAVIEILLE.

PARIS LE MATIN. — NOTICE PAR A. DE SOUBIRAS.

On demande un remplaçant	VERDEIL.
N'est-ce pas vous, madame ?	LENOIR.
Chemin du théâtre.	BUZILOWICH.
De l'esprit et du pain pour un jour.	BAULANT.
Vous étiez nommé hier soir ?	ROUGET.
Madame de Saint-Aiglemont, madame, s'il vous plaît.	ROUGET.
Souffle !	VERDEIL.
Quand Pierre se lève, Paul se couche.	ROUGET.
Allons donc ! allons donc ! en finiras-tu, c'matin	BUZILOWICH.
Pourquoi se priver du superflu ?	BUZILOWICH.

Digitized by Google

PUBLICATIONS J. HETZEL, WARNOD ET Cie.

A L'USAGE DES GENS DU MONDE, DES JEUNES GENS ET DES JEUNES PERSONNES.

Le Diable à Paris (complet), **200** grands dessins par Gavarni, **600** vignettes par Bertall, **500** vues. 2 vol. grand in-8°. 32 fr.

Œuvres choisies de Gavarni. — Première série : Les Enfants terribles, les Lorettes, Traduction en langue vulgaire, les Actrices. 1 vol. grand in-8°. — Deuxième série : Fourberies de femmes, Clichy, Paris le soir. 1 vol. grand in-8°. — Troisième série : Le Carnaval à Paris, Paris le matin, les Étudiants. 1 vol. grand in-8°. — Prix de chaque volume. 10 fr.

Les Animaux peints par eux-mêmes, 200 vignettes par Grandville. 2 vol. grand in-8°. 30 fr.

Histoire des Français, par Th. Lavallée, **80** portraits sur acier. 2 vol. grand in-8°. 30 fr

Voyage où il vous plaira, par MM. Tony Johannot, Alfred de Musset et P. J. Stahl 1 vol. grand in-8°. 12 fr.

Werther, par Goethe, traduit par P. Lemoux, avec une préface par George Sand, **20** eaux-fortes par Tony Johannot. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Vicaire de Wakefield, par Goldsmith, traduit par Charles Nodier, **20** eaux-fortes par Tony Johannot. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Contes de Charles Nodier, 8 eaux-fortes par Tony Johannot. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Les Églises de Paris. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FORMAT CHARPENTIER.

3 fr. 50 c. le volume.

Histoire parlementaire de la Révolution française, par Bochez, 2e édition entièrement refondue par l'auteur, publiée en sept séries, savoir :

Histoire de l'Assemblée constituante. 5 vol.
Histoire de l'Assemblée législative 4 vol.
Histoire des Girondins (Convention). 5 vol.
Histoire des Jacobins (Convention). 5 vol.
Histoire du Directoire. 2 vol.
Histoire du Consulat. 1 vol.
Histoire de l'Empire. 2 vol.

La Chartreuse de Parme, par Stendhal (H. Beyle). 1 vol.
Rouge et Noir, par le même. 1 vol.

Henri Monnier, scènes populaires. 2 vol.

Quelques chapitres de la Vie et des Voyages du célèbre monsieur Bondin, par Alcide Aubert. 1 vol.

Romans, Contes et Voyages, par Arsène Houssaye. 1 vol.

Paris. — Imprimerie Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

J. HETZEL, WARNOD ET Cie.

COLLECTION DANS LE FORMAT IN-8° TOM POUCE, A 3 FR. LE VOLUME.

— NOUVEAU MAGASIN DES ENFANTS. —

Le Livre des Petits Enfants, alphabets, exercices, fables, maximes, etc ; orné de **60** vignettes par GÉRARD SÉGUIN, MEISSONNIER, etc. 1 vol.

Nouvelles et seules véritables Aventures de Tom Pouce, par P.-J STAHL, ornées de **150** vignettes par BERTALL. 1 vol.

La Bouillie de la Comtesse Berthe, par ALEXANDRE DUMAS; **150** vignettes par BERTALL. 1 vol.

Trésor-des-Fèves et Fleur-de-Pois, par CHARLES NODIER; **100** vignettes par TONY JOHANNOT. 1 vol.

Histoire d'un Casse-Noisette, par ALEXANDRE DUMAS; **220** vignettes par BERTALL. 2 vol.

La Mythologie de la Jeunesse, par L. BAUDET; **120** vignettes par GÉRARD SÉGUIN. 1 vol.

Aventures merveilleuses et touchantes du Prince Chênevis et de sa jeune sœur, par L. COLLIN; **100** vignettes par BERTALL. 1 vol.

Monsieur le Vent et Madame la Pluie, par PAUL DE MUSSET; **120** vignettes par M. GÉRARD SÉGUIN. 1 vol.

Vie de Polichinelle et ses nombreuses Aventures, avec un portrait du nez du Commissaire, son ennemi, et un fac-simile de la queue du Diable, par OCTAVE FEUILLET; **100** vignettes par BERTALL. 1 vol.

Histoire de la Mère Michel et de son Chat, par E. DE LABÉDOLLIÈRE; **100** vignettes par LORENTZ. 1 vol.

Le Prince Coquelicot, son histoire intéressante et celle de son compagnon Moustafa, par ÉDOUARD OURLIAC; **100** vignettes par GÉRARD SÉGUIN. 1 vol.

En préparation, pour paraître fin janvier et fin février :

Le Royaume des Roses, par ARSÈNE HOUSSAYE; vignettes par GÉRARD SÉGUIN 1 vol.

Les Fées de la Mer, par ALPHONSE KARR; vignettes par BERTALL. 1 vol

PETIT TABLEAU DE PARIS. — MÊME FORMAT.

PARIS DANS L'EAU

Par EUGÈNE BRIFFAULT.—1 vol. in-8° anglais.— 120 vignettes par BERTALL.—3 fr.

PARIS A TABLE

Par EUG. BRIFFAULT, illustré par BERTALL.—1 vol. in-8° anglais. — 3 fr.

PARIS MARIÉ

PHILOSOPHIE DE LA VIE CONJUGALE.

Par H. DE BALZAC, commentée par GAVARNI.—1 vol. in-8° anglais. — 3 fr.

PARIS A L'ÉGLISE

(LES SEPT SACREMENTS).

Texte et vignettes par HENRI MONNIER. —1 vol. in-8° anglais. — 3 fr.

99959204

Digitized by Google

Digitized by Google